

Davantage de Bruxellois se convertissent au chiisme

Le phénomène est de plus en plus observé chez les musulmans d'origine marocaine

À Bruxelles, les conversions de musulmans sunnites au chiisme augmentent. Une tendance qui s'expliquerait par la modernité que permet ce courant de l'islam. Isabelle Praïle, ex-vice-présidente de l'Exécutif musulman qui s'est elle-même convertie au chiisme, nous fait part de son analyse.

Les relations tendues entre sunnites et chiïtes - issus de deux courants de l'islam - ne cessent de s'aggraver, sur le plan international. Parallèlement, de plus en plus de musulmans prennent la décision de changer de religion et de se convertir au chiïsme.

Ce phénomène s'observe de manière significative à Bruxelles, et d'autant plus chez les Belgo-marocains. La conversion de musulmans sunnites au chiïsme a toujours existé. Mais semble prendre une ampleur beaucoup plus importante aujourd'hui.

La capitale compterait plus de 8.000 chiïtes, et plusieurs mosquées du même courant (dont le centre culturel Rida qui fut la cible d'une attaque meurtrière en 2012, voir ci-contre). Mais il est impossible d'obtenir une donnée chiffrée précise, puisque le recensement sur base de la confession est interdit en Belgique, comme le rappelle Isabelle Praïle.

L'ancienne vice-présidente de l'Exécutif des musulmans de Belgique a, elle-même, fait le choix de se convertir au chiïsme il y a de cela plusieurs années. Un courant

qui, selon elle, lui permet de poursuivre sa voie d'émancipation, et qui est en phase avec la modernité. « Face aux mouvements comme le salafisme ou encore le wahhabisme, il y a de plus en plus d'interrogations de la part de certains musulmans. Et le chiïsme interdit de manière plus claire le terrorisme, par exemple, et prône la diversité », avance Isabelle

Praïle pour expliquer le phénomène de conversions de musulmans sunnites au chiïsme.

Elle ajoute également que d'autres éléments augmentent le nombre de personnes chiïtes à Bruxelles, à savoir le fait que de nombreuses familles de confession chiïte se soient installées dans la capitale et ont eu des enfants qui s'affirment chiïtes eux

aussi. Au début des années 90, des réfugiés chiïtes venant d'Irak arrivaient en Belgique, notamment.

La présence chiïte à Bruxelles a été étudiée par Iman Lechkar, dans sa thèse intitulée « Modalités d'authentification parmi les chiïtes belgo-marocains ? ». Le mot « authentification » souligne le fait que la conversion au chiïsme ne constitue pas pour eux un changement de religion, mais « de retrouver la source authentique de sa propre religion », explique la chercheuse.

La séparation de ces deux cou-

rants de l'islam s'est faite à la mort du prophète Mohamed. La question du successeur s'était alors posée. Les chiïtes considéraient Ali (fils spirituel du prophète) comme successeur légitime. Les sunnites estiment que cette descendance ne tient pas, et choisissent la voie politique. « Certains considéraient que le chiïsme est la vraie religion du Maroc. Mais on ne peut pas dire que ce soit la seule raison qui pousse à la conversion. Le chiïsme offre plus de spirituel, quand le sunnisme insiste davantage sur le halal et le haram. Il y a aujourd'hui une sorte de rejet de l'enseignement qui se fait du sunnisme, qui devient une religion sèche », ajoute Michaël Privot, islamologue.

Bien que le chiïsme reste minoritaire au sein de la population bruxelloise, le courant s'installe de plus en plus dans la capitale. ■

A.D.O.

ÉVÈNEMENT

Le phénomène au cœur d'une conférence

Le phénomène de conversion de musulmans sunnites au chiïsme intrigue. Une conférence sur ce thème est organisée le 23 novembre prochain, par le Pax Christi Wallonie-Bruxelles.

Pourquoi ce « changement de camp » ? Comment est-il vécu ? Quelles relations avec le monde sunnite par la

suite ? Ce sont autant de questions auxquelles tenteront de répondre les spécialistes réunis pour l'occasion. Iman Lechkar, chercheuse à la KUL et auteure d'une thèse sur les néo-chiïtes et néo-sunnites à Bruxelles sera présente pour aborder la problématique. « Les conversions de Belgo-marocains à

Bruxelles existent. Mais jusqu'à présent, très peu de gens se sont penchés sur la question. Cet événement sera justement l'occasion d'avancer sur le sujet et d'essayer d'apporter des réponses et des observations sur ce phénomène », explique Anne-Claire Orban, chargée d'étude et d'animation. ■

RAPPEL

La mosquée Rida, cible d'une attaque

En mars 2012, la mosquée Rida, située rue Docteur De Meersman à Anderlecht, avait été la cible d'une attaque raciste. Il s'agit de l'un des principaux centres de la communauté chiite de Bruxelles. Un acte qui illustre les tensions existantes entre sunnites et chiites.

Rachid El Boukhari, un Marocain de 35 ans, avait bouté le feu à la mosquée. L'incendie avait provoqué la mort d'un homme, Abdelah Dahdouh, l'imam. Ce père de quatre enfants avait été retrouvé asphyxié. L'imam avait alors été élevé au rang de martyr par les fidèles chiites. Mettre en avant les martyrs fait partie de la tradition chiite depuis très longtemps.

En décembre 2014, la cour d'assises de Bruxelles a condamné

Rachid El Boukhari à vingt-sept ans de réclusion pour incendie volontaire, avec circonstance aggravante d'homicide sur l'imam de la mosquée.

Jurés et magistrats ont tenu compte de l'extrême gravité des faits, l'auteur des faits s'étant pré-

senté avec une hache, un couteau, de l'essence et un briquet dans la mosquée où il avait constaté qu'il y avait une présence humaine. Ils ont également pris en considération le fait qu'il avait aussi donné des coups et fait des menaces. ■